

Parcours d'une femme en noir en Yougoslavie : à 75 ans, Neda Bozinovic transmet son histoire

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Bozinovic, Neda**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parcours d'une femme en noir en Yougoslavie

A 75 ans, Neda Bozinovic transmet son histoire

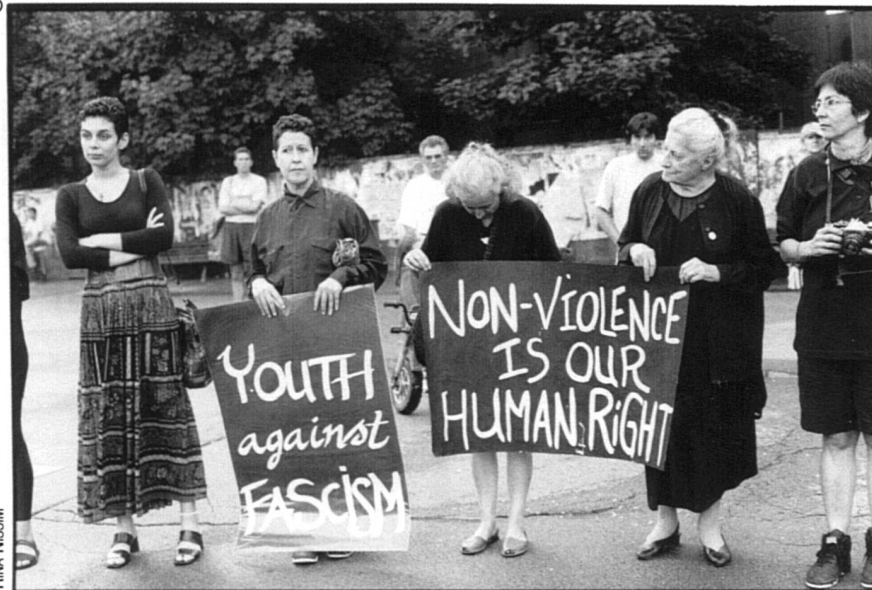
Macédoine, 1992. Des groupes militant en faveur de la paix et des droits de la personne se rassemblent pour lancer des pétitions contre la guerre en ex-Yougoslavie. Parmi ces groupes, Femmes en noir¹, issu du centre antiguerre de Belgrade, est représenté par Neda Bozinovic. De cette rencontre est né *Neda, une vie en Yougoslavie*². Un ouvrage politique et historique important.

THÉRÈSE MOREAU

C'est un parcours surprenant que nous découvrons au fil des pages. Née en 1917, en Dalmatie (région de Croatie), d'une mère «au foyer» et d'un père «fonctionnaire des impôts», Neda Bozinovic semble avoir eu une enfance heureuse avec ses frères et sœurs, ses grands-parents et sa tante. Ici, point de famille nucléaire. L'école, puis les études, lui apprennent l'existence des classes sociales, de leurs rivalités, de l'injustice. Mais si elle s'inscrit à la Faculté de droit, ce n'est pas pour défendre la veuve et l'orphelin-e, c'est plus prosaïquement parce que les débouchés sont plus nombreux.

La montée du fascisme et la Seconde Guerre mondiale la poussent à entrer, volontairement cette fois-ci, dans la Résistance. Mariée avant la guerre, elle restera jusqu'en 1946 dans ce mariage calamiteux, voulu par elle, parce qu'à cette époque, on demandait au Parti la permission de se marier, et qu'«il était tout aussi nécessaire d'informer le Parti en cas de divorce». En ces temps troublés, elle ne voulait pas rajouter aux problèmes de ses camarades.

En 1941, le Parti communiste yougoslave la charge d'organiser les femmes. Puis en 1942, elle est transférée à une unité de formation des partisan-e-s. Désormais, c'est les armes à la main qu'elle lutte contre le fascisme, et si elle se distingue par sa bravoure c'est qu'elle désire «mourir pour cesser d'avoir peur



FRINA NISSIM

Neda Bozinovic, 75 ans, active en politique depuis plus de soixante ans. Elle vient de signer un ouvrage qui témoigne de son expérience pour transmettre la mémoire aux jeunes. «Impossible, écrivent les préfacières, de ne pas remarquer Neda. De cette belle femme âgée aux cheveux gris émanait une extraordinaire force intérieure. Sur le moment, nous nous sommes demandé ce qu'une telle femme pouvait bien faire parmi les militantes pacifistes qui auraient pu être ses petites-filles. Nous n'étions qu'au début de nos surprises.»

de mourir et surtout, pour ne plus voir mourir mes camarades».

Le politique avant le privé

Pendant cette guerre, elle rencontre celui qui deviendra en 1946 son deuxième époux, Bobi, le secrétaire politique Dobrivoje Radosavljevic. Ils se marient dans une cérémonie «presque trop rapide», et leurs fonctions politiques semblent prendre le pas sur leur vie privée. Trois enfants naîtront et Neda appelle ses parents et sa tante à venir les seconder. Neda monte alors les échelons du pouvoir yougoslave et est élue juge au Conseil constitutionnel. Ses fonctions ne l'empêchent pas de rester très critique face au pouvoir des chefs, à la bureaucratie et aux nationalismes.

Si Neda a su se garder du dogmatisme et de l'immobilisme, c'est à son féminisme qu'elle le doit. Elle a d'ailleurs écrit sur l'histoire du mouvement féministe dans son pays. Elle rappelle ce que l'émancipation des femmes doit à l'idéal communiste, mais elle est consciente que les lois ne sont pas suffisantes pour changer «une société aussi patriarcale». Elle s'oppose à celles et ceux qui croient que «le système socialiste amène automatiquement une parfaite égalité entre femmes et hommes» et qui craignent «une dérive trop féministe».

Dès 1972, une fracture se forme entre elle et le Parti. La rupture sera consommée quand, en 1989, après cinquante

ans de bons et loyaux services, elle quitte le Parti. Mais sentant venir à nouveau la guerre, elle ne peut songer à sa retraite. «Désespérée par les intellectuels de tout bord qui justifient par l'histoire la haine, le nationalisme et le racisme», elle s'engage avec les féministes contre la guerre. A la mort de sa deuxième fille, elle entre à nouveau en militance dans le centre anti-guerre de Belgrade.

Prévenir l'amnésie

Neda nous dit avoir écrit pour celles «qui n'ont aucune idée de la manière dont vivaient leurs grand-mères, voire leurs mères, privées de tout droit tant dans la société qu'en politique». Son passionnant témoignage ne s'adresse pas aux seules jeunes femmes d'ex-Yougoslavie. Il nous concerne toutes, car il y a là nombre de choses à prendre, nombre de leçons à tirer. Elle nous montre, notamment, que l'aspiration à l'égalité et la lutte pour l'émancipation ne sont pas des phénomènes uniquement occidentaux. En conclusion, un livre indispensable tant au point de vue historique que politique.»

¹Femmes en noir est une organisation internationale fondée en Israël et en Palestine pour protester contre la guerre. Il en existe un groupe à Genève.

²Neda Bozinovic, *Neda, Une vie en Yougoslavie*, Ed. Mamamélis, Genève, 2001.